

PSYCHANALYSE DES RUES

Psycho-trottoirs

Quand ils arrivent en ville, c'est la panique sur les boulevards. Avec leurs blouses blanches et leurs divans-transats, les drôles d'experts de l'ANPU (Agence nationale de psychanalyse urbaine) diagnostiquent les névroses de nos territoires meurtris et leur prescrivent des remèdes poétiques et citoyens. Texte et photos : **Sarah Diep**



Opération divan sur l'Europe au Mucem.

« **L'**histoire de l'Europe commence quand même par un rapt, l'enlèvement de la princesse Europe par Zeus, qu'on peut considérer comme l'origine de toutes ses névroses. Après une enfance dorée dans le polythéisme ambiant de sa mère la Grèce, la chute de l'Empire romain sera vécue comme un premier traumatisme. Depuis, le continent est en proie à une polyschizophrénie aiguë, avec un "moi" totalement fracturé... » À l'ombre de sa casquette aux couleurs de la Suisse, blouse blanche sur cravate bleue, Laurent Petit débite un paquet

a forcément un impact sur le comportement et le ressenti », explique Charles Altorffer, cofondateur du projet. Composée d'une petite dizaine de « chercheurs » délurés, issus de domaines aussi divers que la sociologie, les sciences politiques, les arts de la rue ou l'architecture, l'association a mis au point une véritable méthodologie. « On cherche d'abord à développer "l'arbre mytho-généalogique" du territoire : souvent, une ville naît parce qu'il y a un piton rocheux pour voir l'ennemi arriver, un croisement de routes pour faire du commerce, mais parfois aussi un père fondateur qui est venu planter son bâton et

l'angle de leur psyché. Une invention trouvée un peu par hasard, d'ailleurs. À mi-chemin entre ses cinquante et soixante ans, Laurent Petit, le directeur de la drôle d'agence, se souvient : « J'ai toujours été fasciné par la psychanalyse parce que j'avais des parents plus ou moins en vrac psychiquement, qui allaient consulter. J'étudiais la bio de Freud, de Jung... » Après des débuts comme ingénieur, quasi instantanément reconverti dans le spectacle vivant, c'est au gré des rencontres farfelues que le Lillois se prend de passion pour « le décryptage ésotérique de n'importe quoi ». Jusqu'à ce que des étudiants « assez frappadings » – le futur collectif Exyzt (1) – lui « mettent le nez dans l'urbanisme et l'archi ». « Ils m'ont proposé de participer à leur restitution de diplôme sous forme de conférence ludique, donc j'ai inventé ce personnage de "psychanalyste urbain"... » Quelques malentendus plus tard, voilà qu'on lui demande de « psychanalyser Vierzon ». Puis Tours. Les Côtes-d'Armor. La zone de l'Union. Béthune. « J'étais bien embêté ! Fallait tout inventer ! », confie-t-il l'air penaud. Épaulé par Fabienne Quémeneur – spécialisée dans l'accompagnement de projets culturels, elle deviendra « agent de liaison » auprès des villes intéressées – et Charles Altorffer – architecte et metteur en scène, aujourd'hui proclamé « urbaniste enchanteur » –, le trio donne naissance à l'ANPU. Avec, dès le départ, l'ambition revendiquée de psychanalyser le monde entier (2)...

« Si l'Europe était un fruit, quel serait-il ? »
« Une grenade ? Lisse à l'extérieur mais qui se révèle grouillante de cellules à l'inté-

“Comme chez l'être humain, l'inconscient d'une ville est difficile à décrypter mais il a forcément un impact sur le comportement et le ressenti.” (Charles Altorffer)

d'infos bégayantes à l'assemblée déboussolée du Mucem (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée). Avec sa silhouette dégingandée et ses lapsus en série, l'homme a des airs de Don Quichotte moderne sous le ciel immaculé d'une fin juin marseillaise. À l'occasion de deux journées dédiées au Vieux Continent, le vrai-faux psychanalyste est invité à « coucher l'Europe sur le divan ». Le résultat : une conférence « parascientifique » où histoire, géographie, mythologie, jeux de mots et terminologie freudienne font bon ménage.

Bienvenue dans le monde désopilant de la « psychanalyse urbaine ». Depuis 2008, l'ANPU se donne pour mission de « détecter les névroses » de nos métropoles et de nos bourgades – et désormais même de continents entiers ! « Comme chez l'être humain, l'inconscient d'une ville est difficile à décrypter mais il

faire jaillir la fontaine. On remonte loin, jusque dans la géologie. » C'est ainsi que tout récemment, en creusant le sol de l'agglomération de Loire-Forez, près de Saint-Étienne, l'équipe lui découvre des gènes tibétains : « À une ère lointaine, c'était une forêt équatoriale à la hauteur du Tibet ! Dans les charbons stéphanois, on a trouvé des fossiles de fleurs et de plantes qui ne poussent qu'à ces altitudes-là. On l'interprète comme une forme de sagesse et de recherche d'équilibre... », rapporte l'urbaniste-psychanalyste.

« PONTS DE SUTURE »

Chercher « l'âme du lieu », étudier le « corps urbain », repérer le « poumon de la ville », ses « artères »... Les métaphores ne sont pas nouvelles chez les architectes, mais l'ANPU se targue d'être la première équipe à avoir réellement personifié les territoires sous

(1) De 2003 à 2015, Exyzt a été l'un des collectifs pionniers en matière d'architectures temporaires, autoconstruites et « vivantes ».

(2) Un vin chaud devrait être prévu le 24 décembre 2018 devant la « Broken Chair » (sculpture offerte par Lady Di à l'ONU en hommage à Handicap International) à Genève pour révéler les résultats de la psychanalyse du monde entier. (Les bruits de couloir laissent déjà entendre un retard d'au moins un an concernant cette délicate mission.)

rieur. Et qui peut exploser à la figure... »
 « Le mal incurable dont souffrirait l'Europe ? » « Un polytraumatisme articulaire ! » Sur la quinzaine de transats installés dans la cour du Mucem, les visiteurs volontaires se prêtent au jeu du questionnaire chinois dans le cadre de « l'opération divan » – l'étape de consultation publique préalable à toute psychanalyse urbaine. L'objectif : mieux cerner la personnalité du territoire étudié. S'ensuit une « grosse enquête » : « Il faut oublier tout ce qu'on connaît, se vider de ses idées préconçues. On étoffe alors avec des interviews d'experts, de gens qui travaillent dans des assos, on lit des bouquins... », précise Laurent Petit. Puis à chaque cas son outil d'analyse : la « kryptolinguistique » – déchiffrer des messages codés dans les noms des lieux –, la « morphocartographie » – interpréter les formes dissimulées dans les cartes... Charles Altorffer se rappelle encore avec émotion leur découverte sur Saint-Denis : « La ville présente un visage légèrement de profil, et en le superposant avec les tracés de tous les réseaux autoroutier, ferroviaire, fluvial, etc. on obtient un visage complètement balafgré. Ça m'a poussé à imaginer un projet de ponts habités, des "ponts de suture" qui enjamberaient les voies pour reconstituer la continuité urbaine. C'est hyper cohérent ! »

FENG SHUI DES VILLES

« Quand les villes se construisaient spontanément, elles n'étaient pas rangées par fonctions, on pouvait à la fois y vivre, y travailler. Avec le "zoning", on a totalement



Moment de débrief où les « chercheurs » lisent toutes les réponses aux questionnaires.

cassé la dynamique sociale, la fluidité et le feng shui des villes », déplore Fabienne Quéménéur. Alors, pour « guérir les villes », l'ANPU se fait l'apothicaire de solutions architecturales, cathartiques, économiques ; des monuments, des événements, voire le réaménagement complet du territoire... « Ça va dans tous les sens, on ne se prive pas de réinventer la société !, s'amuse Charles Altorffer. Le drame actuel, c'est que la fabrique de la ville a été "appropriée" par une caste autoproclamée d'architectes et d'urbanistes, alors que c'est une question qui appartient à tout le monde. Gamins, on a tous dessiné et fabriqué des cabanes, rêvé nos villes imaginaires. Pourquoi ça s'arrêterait ? » Parce qu'il semble que, derrière le rêve d'enfant et les bouffonneries, s'esquisse une certaine justesse – une lucidité visionnaire. Pour « l'enchantement », c'est précisément là où la psychanalyse urbaine a un rôle à jouer : celui de « ramener le sourire dans la fabrique de la ville ». « De plus en plus, les commanditaires nous demandent d'aller au-delà de la performance théâtrale et d'agir directement sur le territoire. Tout en gardant notre fraîcheur », ajoute-t-il. Avec près d'une centaine de territoires passés sur le divan à son actif, l'asso-

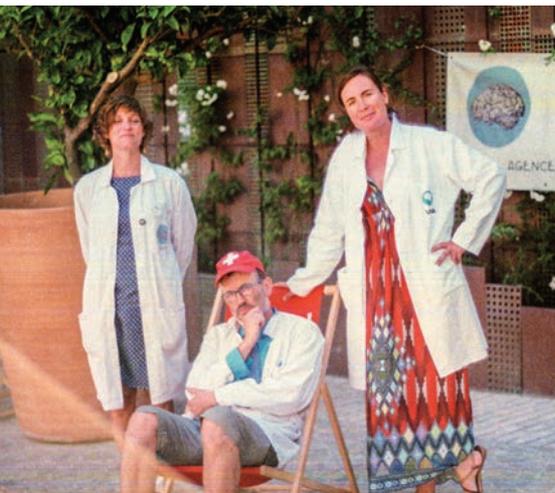
ciation a travaillé l'an dernier plusieurs mois en concertation avec les habitants de « Babelville » (bas-Belleville, à Paris) pour réaliser un marquage au sol de symboles dans les rues, « partout là où il y avait des pépites inconscientes à révéler ». À Loire-Foréz, le diagnostic prend la forme d'une cartographie papier. Premier monument d'ampleur initié par l'ANPU dès 2009, le « Point Zéro » – pilier d'autoroute repeint en bandes rouges et blanches – se dresse quant à lui toujours entre Tours et Saint-Pierre-des-Corps, en signe de réconciliation entre ces deux communes sœurs ennemies... Preuve qu'à force d'y croire, la poésie parvient même à s'inscrire dans le réel. ☺

À L'AGENDA

Où se faire psychanalyser bientôt ?

> Jusqu'au 4 novembre, au Musée de la Camargue, à Arles. Dans le cadre de l'exposition « Mères, Maries, marais, écologie d'un mythe », l'ANPU a réalisé un cabinet de curiosités autour d'une thématique majeure dans la région : le moustique.

> Du 10 au 14 octobre au Parc naturel régional de la Narbonnaise, l'association organise un événement sur la montée des eaux, avec une conférence, des installations, des projections d'habitats flottants et une dose d'urbanisme enchanteur.



◀ Trois membres de l'ANPU qui étaient présents ce week-end-là. De gauche à droite Hélène Dattler, Laurent Petit et Fabienne Quéménéur.